

VERS UNE GRAPHIE TONALE
APPROPRIÉE POUR LE KABIYÈ :
UNE TROISIÈME VOIE

Suggestions au Comité de Langue Nationale Kabiye

Dr David ROBERTS

Le 25 juin 2010

Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 2 rue de Lille, 75343 Paris, France

LLACAN (Langage, Langues Cultures d'Afrique Noire, UMR 8135 du CNRS) 7, rue Guy
Môquet, B.P. 8, 94801, Villejuif, France

SIL, B.P. 1525, Lomé, Togo

Présentation

A mes amis les membres du Comité de Langue Nationale Kabyè.

Dans ce qui suit vous trouverez une synthèse de mes recherches doctorales dont la thèse est intitulée « L'orthographe du ton en kabyè au banc d'essai ». Elle a été soutenue publiquement à l'INALCO à Paris le 28 septembre 2008. J'ai le grand plaisir de vous la soumettre dans l'espoir qu'elle contribuera à votre quête d'une graphie tonale appropriée.

Il convient d'offrir un bref survol de l'historique de ce projet. Mon intérêt date de 1997 lorsque M. Thomas MARMOR de SIL a suggéré que j'entreprenne une étude sur le système tonal en vue de vous aider dans vos délibérations. Je n'aurais jamais pu imaginer il y a treize ans que le fait d'accepter sa proposition influence de façon si déterminante le tracé de ma carrière professionnelle en tant que linguiste.

J'ai pris mes premiers pas, tous timides, en participant à deux séminaires de tonologie encadrés par Dr Keith Snider, conseiller international de SIL, à Ouagadougou en 1997 et à Yaoundé en 2000. Ensuite, je me suis inscrit en maîtrise et en DEA à l'ILPGA, l'Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, où j'ai préparé deux mémoires intitulés « Les classes tonales du verbe en kabyè » puis « La tonologie des préfixes de modalité en kabyè ».

Le travail m'a passionné, et à la fin j'étais plus ou moins satisfait de la cohérence de mon analyse. Et pourtant, et pourtant... il restait une incertitude à laquelle je n'arrivais pas à échapper. Je n'étais pas sûr de pouvoir repérer un lien direct entre mon analyse et l'orthographe, à moins de marquer les tons partout au moyen des accents. Et j'étais loin d'être persuadé que le rendement fonctionnel du ton en kabyè exigeait une telle approche.

Après mûre réflexion, j'ai décidé de m'inscrire en thèse afin d'attaquer le problème sous un autre angle. Au lieu d'entrer dans le jardin secret de l'ambiguïté orthographique par le grand portail bien connu de la langue parlée, j'ai choisi d'entrer par le portillon insolite et peu usité de la langue écrite. Il s'agit d'une recherche de l'ambiguïté des mots en isolément (basée sur le dictionnaire kabyè) ; de l'ambiguïté en contexte (basée sur un corpus volumineux de textes écrits) ; et de l'ambiguïté dans la pratique (basée sur des enregistrements de la

lecture orale). A vous de juger en lisant ce qui suit si cette méthodologie a mérité sa mise en application.

Je tiens à vous remercier, vous les membres du Comité de Langue Nationale Kabiyè, pour votre amitié et pour l'intérêt que vous avez porté à mes recherches. Je cite en particulier Pasteur ALOU Kpatcha, M. BATCHATI Bawubadi, Dr SIMTARO Dadja, Dr ARITIBA Adjï, Dr KASSAN Balaïbaou, M. EDJADEFEI Dadja, Mme MOZOU Lucie et feu Dr LEBIKAZA Keziye. J'associe à mes remerciements les personnes suivantes : R.P. ADJOLA Raphaël, Dr SOME Joachim, Dr Raymond VERDIER et feu Pasteur Jacques DELORD dont l'aide m'a été précieuse. Je remercie également le Général WALLA Sizing qui a eu la gentillesse de mettre gratuitement à notre disposition pendant un an des locaux au sein de sa maison montagnarde à Lama-Gnangbadè. J'ai aussi une grande dette envers mes deux directeurs de recherches, Dr Annie RIALLAND (en maîtrise et en DEA) et Dr CARON Bernard (en thèse). Je réserve mes derniers remerciements aux membres de mon équipe de recherche. Je cite en premier lieu mes deux fidèles assistants M. PIDASSA Emmanuel et M. BAKOUPITE Noël. A ceux-ci il faut associer ceux qui nous ont rejoint périodiquement, à savoir M PIDASSA Jonas et M. KPEZOU Moïse. Si cette recherche a vu le jour, c'est en grande partie grâce à leur assiduité, leurs compétences et leur enthousiasme.

Ne nous leurrions pas, le débat sur la représentation du ton en kabiyè est loin d'être facile à trancher. L'utopie d'une graphie tonale optimale, est-elle illusoire ? Beaucoup se le demandent... Cependant, nous osons croire que cette modeste contribution a fait quelques pas dans le bon sens. Nous croyons que les rectifications présentées contribueront à améliorer une orthographe qui a déjà connu un certain succès, afin qu'elle soit encore plus limpide et plus maniable. J'ai présenté mes arguments, mais je ne suis pas habilité à prendre des décisions. Cette tâche vous appartient de droit à vous, les membres du Comité de Langue Nationale Kabiyè CLNK. Je vous encourage vivement à ne pas tarder à franchir cet obstacle car la revitalisation de la langue dans l'éducation formelle et non-formelle en dépend. Et même après l'arrêt des décisions, le travail reste immense : incorporer les nouvelles conventions dans les matériaux pédagogiques, puis les enseigner dans des classes d'alphabétisation. Puissent ces recherches vous aider à prendre des décisions qui seront à la fois scientifiquement valables et aussi praticables dans les salles de classes.

Table des matières

1. PRÉAMBULE	5
2. UNE « TROISIÈME VOIE »	5
3. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE	7
3.1.1 Elle est ciblée	7
3.1.2 Elle est économique.....	7
3.1.3 Elle permet une implémentation partielle ou progressive	8
3.1.4 Elle répond directement aux attentes du CLNK.....	8
4. RECTIFICATIONS PROPOSÉES	9
4.1 Le négatif aoriste et l'immédiatif.....	9
4.2 Le lointain et le négatif inaccompli présent.....	12
4.3 Le syntagme interrogatif.....	17
4.4 Le syntagme impératif	21
4.5 Le syntagme conditionnel	23
4.6 Les pronoms relatifs et démonstratifs	27
4.7 La conjonction d'opposition et les pronoms absolus	29
4.8 L'adversatif, l'habituel et l'expectatif.....	31

1. Préambule

Le fait que l'écrasante majorité des langues africaines sont des langues à tons a suscité un vif débat sur la question de la représentation du ton à l'écrit. Certains disent qu'une orthographe peut être efficace sans aucune indication de ton. D'autres en recommandent une représentation partielle. D'autres encore plaident pour une représentation systématique et intégrale.

Le kabiyè n'échappe pas au débat. L'orthographe standard ne marque pas les tons, mais la question de leur introduction a souvent provoqué des discussions animées au sein du Comité de Langue Nationale Kabiyè. De l'acuité du problème, il n'y a aucun doute. Et cependant, bien des membres du CLNK sont restés hésitants à l'égard de l'ajout des accents pour marquer le ton. C'est bien compréhensible. On remarque aussi une grande réticence de la part des alphabétiseurs sur le terrain. Leur voix compte pour beaucoup, puisque c'est eux avant tout qui font face au problème quotidiennement dans les salles de classe. La question a été ainsi discutée en profondeur, sans jamais que les décideurs aient pu aboutir à une solution satisfaisante. C'est pourquoi, de fait, l'orthographe standard reste encore à l'heure actuelle entièrement dépourvue d'accents, et le débat continue par moments...

2. Une « troisième voie »

Notre objectif principal est d'ouvrir le débat à d'autres possibilités. Nous voulons suggérer qu'il existe d'autres possibilités, qui ne s'aligne ni sur l'un des extrêmes du débat, ni sur l'autre : une « troisième voie », donc. Il s'agit d'adopter certaines nouvelles conventions orthographiques sur la base des lettres déjà existants dans l'orthographe standard. Ainsi, bien des ambiguïtés dans la forme écrite du kabiyè pourraient être effacées sans aucun recours aux accents.

On parle de nouvelles possibilités, mais en fait celles-ci ressortent d'une décision déjà prise par le CLNK. On entend souvent dire que l'orthographe standard du

kabiyè ne marque pas les tons. Or, il existe un cas, unique, où elle reflète des considérations tonales, et il convient de l'introduire avant toute autre chose.

Deux des pronoms sujets sont des paires minimales de ton. Il s'agit de la 2^e personne du pluriel et de l'un des pronoms sujets de la 3^e personne du singulier. Or, dans l'orthographe standard, ils sont représentés ainsi :

1 ɛtɛziy tɔmɪyɛ nɔi cee.

Il va terminer ce travail demain.

2 lɛziy tɔmɪyɛ nɔi cee.

Vous allez terminer ce travail demain.

Il s'agit d'un choix délibéré d'adopter une graphie dont le lien entre l'écrit et l'oral est parfaitement arbitraire. C'est une approche liée au sens plutôt qu'au son. Cette convention existe et n'a guère été contestée sur le terrain. Elle est facile à assimiler et marche bien. La « troisième voie » n'est donc pas un rêve de l'avenir. Elle existe déjà dans l'orthographe standard.

S'inspirant étroitement de cette convention issue de l'orthographe standard, nous contesterons deux aspects de l'approche classique de la représentation du ton dans les langues africaines que nous trouvons assez limitants. Dans un premier temps, nous mettons en question le principe hérité selon lequel une orthographe optimale doit représenter les sons. Une orthographe peut également représenter d'autres aspects de la langue, tels que la grammaire. Dans un deuxième temps, nous rejetons la seule représentation au moyen des accents, au profit des graphèmes déjà présents dans l'orthographe standard.

Quels sont les principes de base qui sous-tendent cette « troisième voie » ? On peut résumer notre approche méthodologique ainsi.

3. Approche méthodologique

3.1.1 *Elle est ciblée*

Nous chercherons des solutions spécifiques à des problèmes spécifiques. Il s'agit de découvrir là où les lecteurs ont du mal à décortiquer le sens, d'établir pourquoi, et de ne rectifier que cela en laissant le reste de l'orthographe inchangé. Une image venant du contexte médical nous semble approprié à faire comprendre cela. Il s'agit de la microchirurgie : une intervention chirurgicale d'une extrême précision, qui ne provoque pas de dommages collatéraux. Cela veut dire qu'on doit se prémunir contre la possibilité que, en éliminant certaines ambiguïtés, on en génère d'autres. L'enjeu c'est de désambiguïser les homographes, d'une manière cohérente en évitant des solutions qui peuvent avoir des répercussions néfastes ailleurs.

3.1.2 *Elle est économique*

Il nous semble préférable d'éviter une surcharge d'accents en kabiyè pour deux raisons principales. Dans un premier temps, la plupart des accents sont des traits de plumes minimaux. L'accent aigu, par exemple, ne se distingue de son absence que par un seul trait ; et il ne se distingue de l'accent grave que par son orientation. Beaucoup de recherches s'accordent à dire que l'apprenant a besoin d'indices plus conséquents pour pouvoir lire et écrire la langue avec facilité et fidélité.

Dans un deuxième temps, nous sommes convaincu que le rendement fonctionnel du ton en kabiyè n'est pas suffisamment élevé pour justifier une représentation intégrale des tons. Peu des homographes qui se présentent dans l'orthographe standard constituent des ambiguïtés rédhibitoires. Cette utilité pour désambiguïser des homographes ne concernerait qu'une minorité d'accents noyée dans un magma de petites pattes de mouches qui se ressemblent toutes. Il s'agit donc d'une surcharge inutile qui laisserait l'apprenant s'enliser dans la plus grande confusion.

Cependant, nous tenons à lever l'équivoque selon laquelle nous aurions inconsidérément pris parti contre l'ajout des accents. Il n'en est rien. Un emploi

judicieux des accents peut être avantageux. Par exemple, un seul accent placé sur la première syllabe d'un mot peut être très efficace.

Un autre élément du débat mérite d'être souligné, car il est souvent passé sous silence. Comparons l'Europe avec l'Afrique. Les réformes orthographiques des langues européennes vont normalement dans le sens de la simplicité, car la langue parlée a évolué et la langue écrite n'y correspond plus. A la différence de celles-ci, la réforme d'une orthographe comme celle du kabiyè qui ne prend pas en considération les faits tonals aboutira nécessairement à une orthographe plus complexe que celle qui existe déjà. Une réforme dans le sens d'une plus grande complexité est un fait incontournable en kabiyè devant lequel tous les acteurs de terrain - qu'ils soient chercheurs, praticiens ou décideurs - doivent s'incliner. Nous invitons le lecteur à ne pas perdre de vue cette perspective dans ce qui suit.

3.1.3 Elle permet une implémentation partielle ou progressive

La « troisième voie » a le grand avantage de permettre l'adoption de certaines rectifications tout en en rejetant d'autres. C'est une approche qui respecte le dosage prescrit. Elle permet la modération, pour ne pas s'attirer des foudres. Elle permet également l'adoption des solutions au fur et à mesure que le besoin se fait ressentir, même si cela s'effectue sur plusieurs années, voire plusieurs générations. Il est tout à fait normal qu'une orthographe se développe lentement, et aucune orthographe n'est définitive.

3.1.4 Elle répond directement aux attentes du CLNK

Finalement, notre approche trouve, du début à la fin, sa source dans les attentes du CLNK. La commission de recherche linguistique propose¹, dans un premier temps :

¹ CLNK. 1995. *Procès verbal de la deuxième session ordinaire annuelle du 6 au 10 novembre 1995 du comité de langue nationale kabiyè*. Lomé: CLNK.

« ...*que [l'on poursuive] la collecte de paire minimales avec leurs tons...* ». Nous répondons à ce premier point en élaborant le corpus d'homographes. La commission reprend : « ... *tout en les mettant dans des corpus de phrases...* » Ce deuxième souhait trouve sa réponse dans l'analyse fréquentielle sur la base d'un grand corpus de littérature. La commission termine en souhaitant : « ... *que les résultats de ces recherches puissent être expérimentés dans des écoles, afin qu'on en tire des conclusions.* » Pour répondre à ce troisième besoin ressenti, nous sommes allés sur le terrain deux fois de suite. La première fois, ce fut pour effectuer une expérience de type qualitatif, à savoir une analyse des méprises lors de la lecture orale de l'orthographe standard. La deuxième fois, ce fut pour effectuer une expérience de type quantitatif, à savoir une comparaison entre la graphie tonale expérimentale et l'orthographe proposée.

4. Rectifications proposées

4.1 Le négatif aoriste et l'immédiatif

Considérons l'extrait de texte suivant :

3 Tɛtv tɪ̃amsɪ sɪŋŋ nɛ pɪkpendɪnɪ salaka kuduyuu nɛ kv-nɔnɔsɪ tɪja tɪtɔlɪ yem.

Tout à coup, il y eut un violent tremblement de terre et en même temps les portes de la prison s'ouvrirent.

Les ambiguïtés inhérentes au sein de cette phrase trouvent leur source dans les préfixes rattachés aux deux verbes soulignés. D'un côté, le préfixe de l'immédiatif s'écrit $tɪ \sim tɪ$ dans l'orthographe standard selon la qualité de la voyelle du radical :

4 $tɪ \sim tɪ$ aussitôt IMM

De l'autre côté, le négatif aoriste s'écrit lui aussi $tɪ$ devant les voyelles $a, ɪ, ʊ$ selon les règles de l'harmonie vocalique. Voici le paradigme intégral des alternances vocaliques qui ont lieu en son sein :

	Préfixe	RV	graphie	sens
5	te	i	etehili	<i>Il n'a pas préparé (sauce)</i>
6		e	etewelesi	<i>Il n'a pas écouté</i>
7	to	u	etotuli	<i>il n'a pas ramassé</i>
8		o	etowolo	<i>il n'est pas allé</i>
9	tε	ε	εtεcεlɪ	<i>Il n'a pas rendu</i>
10	tɔ	ɔ	εtɔɔɔ	<i>Il n'a pas oublié</i>
11	ti	ɪ	εtɪcɪɪ	<i>Il n'a pas déchiré</i> <i>(soit : il a aussitôt déchiré)</i>
12		v	εtɪtɔɪ	<i>Il n'a pas ouvert</i> <i>(soit : il a aussitôt ouvert)</i>
13	ti	a	εtɪcay	<i>Il ne s'est pas assis</i> <i>(soit : il s'est aussitôt assis)</i>

Évidemment, l'auteur veut communiquer un sens de l'immédiatif dans l'exemple du départ, ce sens étant renforcé par la présence des adverbes *siɲɲ tellement* et *yem seulement*. Mais il n'en reste pas moins que ces phrases comportent des ambiguïtés relatives qui peuvent poser des difficultés, surtout pour un lecteur peu habitué :

- 14 Tɛtv tɪ̃amsɪ. *La terre trembla aussitôt.*
- 15 Tɛtv tɪ̃amsɪ. *La terre n'a pas tremblé.*
- 16 Nɔnɔsɪ ttvɪɪ. *Les portes s'ouvrirent aussitôt.*
- 17 Nɔnɔsɪ ttvɪɪ. *Les portes ne se sont pas ouvertes.*

De surcroît, bien des scripteurs, sans doute influencés par leur variante dialectale, écrivent *tv* librement pour indiquer le négatif aoriste devant des voyelles autres que les trois admises dans le standard. C'est une orthographe populaire, mais qui est néanmoins extrêmement répandue.

Il serait souhaitable de rectifier le négatif aoriste, car il connaît déjà plusieurs alternances à cause de l'harmonie vocalique, tandis que le préfixe de l'immédiatif jouit d'une orthographe beaucoup plus stable. Aussi, nous proposons que le négatif aoriste s'orthographiera *ta-* devant des radicaux contenant les voyelles *ɪ v a*, car c'est la voyelle *a* qui est perçue par les locuteurs natifs comme étant la voyelle de base du préfixe. En outre, c'est elle qui se réalise lorsque la prononciation est lente et délibérée.

Orthographe proposée

- 18 etacɪvɪ *il n'a pas déchiré*
- 19 etatvɪɪ *il n'a pas ouvert*
- 20 etacavɪ *il ne s'est pas assis*

En revanche, l'orthographe du négatif aoriste resterait telle quelle devant les radicaux contenant les voyelles *ɛ, ɔ, i, e, o, u*.

Pour reprendre les exemples du début, nous établissons l'opposition orthographique suivante :

Orthographe proposée

- | | | |
|----|----------------|---|
| 21 | Tɛtv tñamsɪ. | <i>La terre a <u>aussitôt</u> tremblé.</i> |
| 22 | Tɛtv tañamsɪ. | <i>La terre <u>n'a pas</u> tremblé.</i> |
| 23 | Nɔnɔsɪ ttvɪɪ. | <i>Les portes se sont <u>aussitôt</u> ouvertes.</i> |
| 24 | Nɔnɔsɪ tatvɪɪ. | <i>Les portes <u>ne se sont pas</u> ouvertes.</i> |

Avantages :

- Lors de nos essais sur le terrain, les apprenants étaient à l'aise avec cette rectification, même ceux pour qui elle ne correspondait pas à leur variante dialectale ;
- Toute ambiguïté est effacée sans aucun recours à de nouveaux caractères ;
- La règle est facile à apprendre : le négatif aoriste ne s'écrit jamais $\iota \sim i$. Cette graphie-ci est réservée pour l'immédiatif.

4.2 Le lointain et le négatif inaccompli présent

Le négatif inaccompli présent est indiqué par une prolongation du pronom sujet :

- 25 Paawoki pɪlaŋ ɣɔɔ cee tanaŋ tɛɛ.
On ne va pas au cimetière demain matin.

A l'écrit, dans l'orthographe standard, ce préfixe à double longueur est homographe du lointain inaccompli présent dans des propositions subordonnées temporelles :

- 26 Paawoki pɪlaŋ ɣɔɔ cee tanaŋ tɛɛ ɛ, halaa wiliɣ.
Lorsqu'on ira au cimetière demain matin, les femmes pleureront.

Ces deux phrases ne sont pas entièrement ambiguës à l'écrit, car dans le cas du lointain, tôt ou tard, on arrivera au marqueur *lɛ* qui clôture la proposition subordonnée temporelle, mais cela ne l'exclut pas comme candidat pour la rectification. De toute façon, dans bien des cas, le marqueur *lɛ* se situera trop loin pour être efficace. D'autre part il est possible que le marqueur *lɛ* se trouve dans le voisinage du négatif inaccompli, soit pour exprimer la temporalité :

- 27 Pɪtɛ ŋsɪzɪ tɑdɪyɛ tʊ nɔɔyʊ se ŋyɑkɪ nɑbʊyʊ yɔ, ɛkpɑzɪy liidiye kɑŋkɑŋ, eewona kɪyɑkʊ nɛ pɑayɑkɪ lɛ, ɛpɑsɪ liidiye.

Quand tu arrêtes une commerçante en mi-chemin pour acheter quelque chose, elle hausse le prix, mais lorsqu'elle arrive au marché et ça ne s'achète pas, elle baisse le prix.

soit pour exprimer une valeur causative :

- 28 Paanay-t ɖɔɖɔ lɛ pɛɖɛnɑ wɔndu Kayɑy. Powoba paanay lɔɔɖɪyɛ mbʊ lɛ, Akilɛɛsɔ se : ...
Comme ils ne l'ont pas vu non plus, ils ont apporté les bagages à Kara. Arrivés là-bas, comme ils n'ont pas trouvé le véhicule, Akilessɔ a dit...

Le tableau suivant résume tous les pronoms sujets homographes de cette série :

	graphie	phonie (NEG IPR)	phonie (LOI IPR)	sens
29	maa-	[maa]-	[maá]	<i>je ... PS1s</i>
30	ŋŋ-	[ŋŋ]-	[ŋŋ́]	<i>tu ... PS2s</i>
31	ɖu ~ ɖii-	[ɖu ~ ɖii]-	[ɖuí ~ ɖíí]-	<i>nous ... PS1p</i>
32	u ~ ii-	[ɛɛ ~ ɛé]-	[ɛ́ɛ ~ ɛ́é]-	<i>vous ... PS2p</i>
33	ɛɛ ~ ee-	[ɛɛ ~ ee]-	[ɛ́ɛ ~ ɛ́é]-	<i>il ~ elle ... PS3s1</i>
34	paa-	[paa]-	[paá]	<i>ils ~ elles ... PS3p1</i>

35	ku ~ kii-	[ku ~ kii]-	[kú ~ kí]-	il ~ elle ... PS3s2
36	u ~ ii-	[u ~ ii]-	[ú ~ í]-	ils ~ elles ... PS3p2
37	kaa-	[kaa]	[kaá]	il ~ elle ... PS3s3
38	su ~ sii-	[su ~ sii]-	[sú ~ sí]-	ils ~ elles ... PS3p3
39	ɖu ~ ɖii-	[ɖu ~ ɖii]-	[ɖú ~ ɖí]-	il ~ elle ... PS3s4
40	aa-	[aa]	[á]	ils ~ elles ... PS3p4
41	tu ~ tii-	[tu ~ tii]-	[tú ~ tí]-	il ~ elle ... PS3col5
42	pu ~ pii-	[pu ~ pii]-	[pú ~ pí]-	il ~ elle ~ ça ... PS3liq6
43	ñaa-	[ñáa]-	[ñáá]-	lui ~ elle ~ eux ~ elles etc... PS 3foc
44	aa-	[áa]-	[áá]-	qui ... ? PS3int

Entre les deux conjugaisons, le négatif inaccompli présent jouit d'un taux de fréquence bien plus élevé que le lointain inaccompli présent. Or, il serait préférable que la rectification s'applique à la forme la moins fréquente, dans le souci de réduire l'impact visuel sur la page imprimée. Mais le choix n'est pas si simple, car en allant dans ce sens on se heurte à un conflit entre deux principes, celui de la fréquence et celui de la régularité.

Ce conflit réside dans le fait que le lointain inaccompli présent n'est qu'une seule manifestation du préfixe du lointain. Le même préfixe peut s'associer à d'autres aspects, tous plus fréquents d'ailleurs, qui ne sont pas du tout ambigus :

- le lointain aoriste (qui a lui aussi un sens futur) :

45 Tɪŋ pilinzi nokuu yem, pɔwe ezi pucu.

Les branches des arbres se tordent, on dirait qu'elles vont chuter.

- le lointain accompli (qui correspond au plus-que-parfait du français) :

46 Ageeta naale ana aakpendaa apisi kantəŋ kuɖumuu.

Ces deux localités s'étaient associées pour devenir un seul canton.

- et le lointain inaccompli passé (dont le sens est le passé habituel) :

47 Maadaŋaŋ ño-yoo mbu puɔkəŋ yə pituŋa pituŋa pu-yoo.

J'avais l'habitude de te protéger contre tout ce qui pourrait t'arriver.

La solution proposée pour cette série d'ambiguïtés trouve sa source dans une étude comparative des variantes dialectales. Dans certaines variantes, on prononce le préfixe du lointain avec l'ajout d'une consonne k. Mais dans la plupart de variantes dialectales cette consonne s'élide, d'où l'ambiguïté. C'est pourquoi, nous proposons laisser le choix au scripteur – soit il écrit la consonne k soit il écrit l'apostrophe :

Orthographe proposée

48 Pakawoki pɪlaŋ yoo cee tanaŋ tɛɛ lɛ, halaa wiliy.

Pa'awoki pɪlaŋ yoo cee tanaŋ tɛɛ lɛ, halaa wiliy.

Lorsqu'on ira au cimetière demain matin, les femmes pleureront.

L'orthographe du négatif inaccompli présent, elle, reste telle qu'elle. En revanche, si l'apostrophe est mise pour signaler le lointain, il s'ensuit qu'elle doit apparaître dans toutes les conjugaisons du lointain, même celles qui ne sont pas ambiguës, par exemple le lointain aoriste :

49 Tuŋ pilinzi nukuu yem, puwe ezi pɪkɪu.

Tuŋ pilinzi nukuu yem, puwe ezi pɪ'ɪu.

Les branches des arbres se tordent, on dirait qu'elles vont chuter.

le lointain accompli :

Orthographe proposée

50 Ageeta naale ana akakpendaa apıı kantɔŋ kuɖumuu.

Ageeta naale ana a'akpendaa apıı kantɔŋ kuɖumuu.

Ces deux localités s'étaient associées pour devenir un seul canton.

et le lointain inaccompli passé :

Orthographe proposée

51 Makaɖaŋay ñɔ-yɔɔ mbu puƙɔŋ yɔ pituŋa pituŋa pu-yɔɔ.

Ma'adaŋay ñɔ-yɔɔ mbu puƙɔŋ yɔ pituŋa pituŋa pu-yɔɔ.

J'avais l'habitude de te protéger contre tout ce qui pourrait t'arriver.

Avantages :

- L'analyse des méprises a montré que l'alternance entre le lointain et le négatif inaccompli présent est bel et bien une source de difficulté lors de la lecture orale.
- Lors des tests pilotes, en l'occurrence, aucun apprenant ne parlait la variante dialectale qui prononce la consonne k, mais tous étaient d'accord que cette variante existe et que leur propre parler représente une forme élidée.
- Une convention qui prend en compte les différentes variantes dialectales contribuera au consentement par toute la population.
- Dans l'orthographe française, elle aussi, l'apostrophe marque l'élision.
- Le paradigme grammatical est entièrement régulier, car le lointain comporte l'apostrophe dans les 100% des cas, ce qui facilite l'enseignement.

4.3 Le syntagme interrogatif

Trois types de syntagmes interrogatifs risquent d'engendrer la confusion lors de la lecture. Dans un premier temps, il s'agit des phrases contenant l'un des six pronoms interrogatifs qui sont homographes avec des pronoms démonstratifs correspondants:

	INT	DEM
52	mbv ... ?	mbv
53	mba ... ?	mba
54	ndv ... ?	ndv
55	ɲgv ... ?	ɲgv
56	ɲga ... ?	ɲga
57	nzi ... ?	nzi
58	ndɪ ... ?	ndɪ
	<i>qui ?</i>	<i>celui ~ ceux ~ celle(s)</i>

Voici un exemple du genre d'ambiguïtés générées :

59 Sɔnzɪ nzi ña-caa laba-ɲ pinde wayɪ ?
Quelles cérémonies ton père t'a-t-il faites l'année passée ?

60 Sɔnzɪ nzi ña-caa laba-ɲ pinde wayɪ.
Ce sont ces cérémonies-là que ton père t'a faites l'année passée.

Il semble urgent de trouver une solution à cette série d'ambiguïtés, car trois des marqueurs (à savoir mba, ndv, mbv) figurent parmi les seize mots les plus fréquents dans la langue écrite. Ce sont les pronoms interrogatifs que l'on devrait cibler pour rectification, car ce sont eux qui jouissent des fréquences les moins élevées dans les contextes naturels.

Dans un deuxième temps, certaines phrases interrogatives sont signalées par la particule *na* en fin de phrase :

61 Kɔndɔ piye naɖiye we cine ne abalaa kɔŋ pacaki ɖi-yɔɔ na ?

Y a-t-il une pierre ici réservée aux jeunes initiés sur laquelle les hommes viennent s'asseoir ?

Mais très souvent cet particule s'élide, laissant des ambiguïtés :

62 Kɔndɔ piye naɖiye we cine ne abalaa kɔŋ pacaki ɖi-yɔɔ.

Il y a une pierre ici réservée aux jeunes initiés sur laquelle les hommes viennent s'asseoir.

63 Kɔndɔ piye naɖiye we cine ne abalaa kɔŋ pacaki ɖi-yɔɔ ?

Y a-t-il une pierre ici réservée aux jeunes initiés sur laquelle les hommes viennent s'asseoir ?

Dans un troisième temps, certaines phrases interrogatives sont signalées par un pronom sujet d'identification préfixé a ... ?. Ce pronom sujet est homographe de celui de la troisième personne du pluriel de la 4^e classe. Par exemple :

64 ayɔkɔv *qui casse ?*

65 ayɔkɔv *ils ~ elles cassent*

Ces morphèmes homographes ne génèrent pas d'ambiguïté absolue une fois mis en contexte, car il ne peut jamais intervenir sans que le sujet soit explicité antérieurement :

66 Yala ana akpa tiŋ yɔɔ se atii amaa...

Ces oeufs sont montés sur l'arbre pour sauter...

Orthographe proposée

68 ¿ Sɔnzɪ nzi ña-caa laba-ŋ pinde wayɪ ?

Quelles cérémonies ton père t'a-t-il fait il y a deux ans ?

69 ¿ Kɔndo piye naɖɪye we cine ne abalaa kɔŋ pacaki ɖɪ-yɔɔ ?

Y a-t-il une pierre ici réservée aux jeunes initiés sur laquelle les hommes viennent s'asseoir ?

S'il y a d'autres éléments dans la phrase, ils restent à l'extérieur des deux signes de ponctuation :

Orthographe proposée

70 Yala ana akpa tɪŋ yɔɔ se atii amaa ne ana se ¿ ayɔkɔv ne aayɔkɔv ?

Ces œufs-là sont montés sur l'arbre pour sauter afin de voir qui se cassera et qui ne se cassera pas.

Logiquement, la même rectification doit s'appliquer à tous les syntagmes interrogatifs, même ceux qui ne sont pas ambigus.

Avantages :

- Cette rectification a été accueillie très positivement par les apprenants lors des essais sur le terrain ;
- Le symbole ¿ est l'inversion du symbole ? qui existe déjà dans l'orthographe standard ;
- Cette convention est très couramment employée avec succès dans les pays hispanophones ;
- Elle connaît déjà des précédents en Afrique de l'ouest (nawdm).

4.4 Le syntagme impératif

A l'écrit, dans l'orthographe standard, les deux paires de phrases suivantes se distinguent par la présence du point d'exclamation en fin de phrase :

71 Ðıkpa mılv weyi ekɔma ɔeɔe emılı men-kelimiye kıkpeɔtye yɔ !

Attrapons le voleur qui est venu hier voler ma poule noire !

72 Ðıkpa mılv weyi ekɔma ɔeɔe emılı men-kelimiye kıkpeɔtye yɔ.

Nous avons attrapé le voleur qui est venu hier voler ma poule noire.

73 lhɛɔı mi-wondu ne thezi alıwaatv cabı !

Défaites vos valises et reposez-vous un bon moment !

74 lhɛɔı mi-wondu ne thezi alıwaatv cabı.

Vous avez défait vos valises et vous vous êtes reposés un bon moment.

Puisque l'orthographe standard a déjà ôté toute ambiguïté par l'ajout du point d'exclamation, on pourrait argumenter que cette opposition ne pose aucun problème au lecteur. Mais ce n'est pas le cas. Le lecteur doit décider quel ton il faut mettre sur le pronom sujet qui débute la phrase, mais le seul indice graphique qui lui est disponible pour l'aider à faire son choix se trouve très éloigné. Tant qu'il s'agit de phrases très courtes, donc, il n'y a pas grand risque de confusion. Mais avec des phrases longues, il est probable que le lecteur n'aperçoive l'indice que trop tardivement. D'ailleurs, dans la pratique, les scripteurs ont une forte tendance à omettre le point d'exclamation. Soit ils l'oublient (ce qui est bien possible, là encore, si la phrase est particulièrement longue), soit ils ignorent la règle stipulant la nécessité de sa présence.

Pour contourner les confusions inhérentes dans le syntagme impératif, nous proposons d'ajouter un point d'exclamation renversé ꞑ en position initiale de tout

syntagme impératif, à l'instar de l'orthographe espagnole. La phrase se termine avec le point d'exclamation classique :

Orthographe proposée

75 ; Ɖɪkpa mlɔ weyi ɛkɔma ɔɔɔ ɛmlɪ men-kelimiye kɪkpɔɔɔ yɔ !

Attrapons le voleur qui est venu hier voler ma poule noire !

76 ; ɫhɛɔɪ mi-wɔndu nɛ ɫhɛzɪ alɪwaatɔ cabɪ !

Défaites vos valises et reposez-vous un bon moment !

Cette convention s'applique à tout syntagme impératif même à ceux qui ne sont pas ambigus :

Orthographe proposée

77 ; Yɔɔɔɪ kabɪye tɔm camɪye ! *Parle le kabiyè comme il faut !*

78 ; Pataalɔ ñɪtɔ nɛ kɔlɔŋa ! *Qu'ils ne jettent pas les herbes par le mur !*

S'il y a d'autres éléments dans la phrase, ils restent à l'extérieur des deux points d'exclamation. Par exemple :

Orthographe proposée

79 ; Ɖɔɔɔɪ-m ! nɛ ŋtasɪ-m kpav nɛ mana.

Poursuis moi et je verrai si tu vas encore m'attraper !

80 Mɛnɔɔɔ yɔ, ; mɪ-taa nɔɔyɔ ɛtaasɔ kɪ-taa !

Comme je m'en vais, que personne n'y entre !

Avantages :

- L'analyse des méprises a démontré que le syntagme impératif est une source de difficulté lors de la lecture orale.

- Le symbole ꞑ est l'inversion du symbole ! qui existe déjà dans l'orthographe standard.
- Cette convention a déjà un précédent dans le monde, car elle est couramment employée avec succès dans les pays hispanophones.

4.5 Le syntagme conditionnel

Il existe une étonnante variété de stratégies pour exprimer la valeur conditionnelle. Le syntagme conditionnel classique est encadré par le marqueur yee, *si*, en position initiale et par le marqueur ꞑꞑꞑ en position finale :

81 Yee ητεκε abalu ꞑꞑꞑ, ηηκꞑꞑ ꞑꞑꞑꞑꞑ.
Si tu n'es pas homme, tu ne tueras pas le lion.

Mais il est extrêmement rare de trouver le marqueur [ꞑꞑꞑ] dans sa forme complète, à l'oral comme à l'écrit. D'habitude, la première syllabe s'élide:

82 Yee ητεκε abalu ꞑꞑ, ηηκꞑꞑ ꞑꞑꞑꞑꞑ.
Si tu n'es pas homme, tu ne tueras pas le lion.

Le marquer final peut également s'élider entièrement:

83 Yee ητεκε abalu, ηηκꞑꞑ ꞑꞑꞑꞑꞑ.
Si tu n'es pas homme, tu ne tueras pas le lion.

En outre, le marqueur initial yee peut s'élider, laissant le marqueur final seul pour signaler le sens conditionnel, soit dans sa forme complète -

84 Ἡτέκε abalu κᾶγᾶ, ἠἡκῦσ τᾶγῦσ.

Si tu n'es pas homme, tu ne tueras pas le lion.

soit dans sa forme élidée –

85 Ἡτέκε abalu γᾶ, ἠἡκῦσ τᾶγῦσ.

Si tu n'es pas homme, tu ne tueras pas le lion.

A l'écrit, dans l'orthographe standard, cette double élision génère une ambiguïté, car le marqueur γᾶ dans ce contexte est aussi le marqueur du contre-factuel:

86 Ἡτέκε abalu γᾶ, ἠἡκῦσ τᾶγῦσ.

Comme tu n'es pas homme, tu ne tueras pas le lion.

En outre, il arrive que les deux marqueurs s'élident. Dans ces cas, à l'oral, le ton H sur le pronom sujet reste l'unique indicateur de la valeur conditionnelle :

87 Ἡτέκε abalu, ἠἡκῦσ τᾶγῦσ.

Si tu n'es pas homme, tu ne tueras pas le lion.

Cela engendre des ambiguïtés dans l'orthographe standard, car la même phrase peut également avoir un sens déclaratif :

88 Ἡτέκε abalu, ἠἡκῦσ τᾶγῦσ.

Tu n'es pas homme, tu ne tueras pas le lion.

De surcroît, le syntagme conditionnel se termine parfois avec la particule ελε:

89 Yee nɔɔɔɔ ɛcaɣ-ŋ tɔm ɛɛ, ŋkoo nɛ ŋya-m !

Si quelqu'un te provoque, appelle-moi !

Ce marqueur, lui aussi, subit parfois une contraction :

90 Yee nɔɔɔɔ ɛcaɣ-ŋ tɔm ɛ, ŋkoo nɛ ŋya-m !

Si quelqu'un te provoque, appelle-moi !

En plus, il est facultatif et peut s'élider entièrement:

91 Yee nɔɔɔɔ ɛcaɣ-ŋ tɔm, ŋkoo nɛ ŋya-m !

Si quelqu'un te provoque, appelle-moi !

Le marqueur initial yee ~ ye est susceptible de s'élider dans ces cas aussi:

92 Nɔɔɔɔ ɛcaɣ-ŋ tɔm ɛɛ, ŋkoo nɛ ŋya-m !

93 Nɔɔɔɔ ɛcaɣ-ŋ tɔm ɛ, ŋkoo nɛ ŋya-m !

Si quelqu'un te provoque, appelle-moi !

En outre, il arrive que les deux marqueurs s'élident. Dans ces cas, comme avant, le ton H sur le pronom sujet reste l'unique indicateur oral de la valeur conditionnelle, mais cela n'est pas représenté à l'écrit :

94 Nɔɔɔɔ ɛcaɣ-ŋ tɔm, ŋkoo nɛ ŋya-m !

Si quelqu'un te provoque, appelle-moi !

En somme, il y a trois types d'ambiguïté, tous liés à l'élision du marqueur initial yee :

- Les syntagmes conditionnels qui s'identifient uniquement par la présence du marqueur final élidé *γ* sont orthographiquement ambigus avec le syntagme causatif.
- Ceux qui s'identifient uniquement par la présence du marqueur final dans sa forme complète *κ**γ* n'engendrent pas d'ambiguïté absolue, mais dans la pratique cet indice se situe souvent trop loin pour être efficace.
- Ceux qui ne comportent ni le marqueur initial *y* ni le marqueur final *γ* sont orthographiquement ambigus avec le syntagme déclaratif.

Nous proposons le symbole ± pour résoudre les ambiguïtés. On l'ajouterait au début de tout syntagme conditionnel :

Orthographe proposée

95 ± Yee ητεκε abalu κ*γ*, ηηκυσ τ*γ*υσ.

96 ± Yee ητεκε abalu *γ*, ηηκυσ τ*γ*υσ.

97 ± Yee ητεκε abalu, ηηκυσ τ*γ*υσ.

98 ± Ητεκε abalu κ*γ*, ηηκυσ τ*γ*υσ.

99 ± Ητεκε abalu *γ*, ηηκυσ τ*γ*υσ.

100 ± Ητεκε abalu, ηηκυσ τ*γ*υσ.

Si tu n'es pas homme, tu ne tueras pas le lion.

101 ± Yee ν*κ*γ*γ* ε*κ*α*γ*-η τ*κ*μ ε*ε*, ηκoo νε η*γ*a-m !

102 ± Yee ν*κ*γ*γ* ε*κ*α*γ*-η τ*κ*μ *ε*, ηκoo νε η*γ*a-m !

103 ± Yee ν*κ*γ*γ* ε*κ*α*γ*-η τ*κ*μ, ηκoo νε η*γ*a-m !

104 ± Ν*κ*γ*γ* ε*κ*α*γ*-η τ*κ*μ ε*ε*, ηκoo νε η*γ*a-m !

105 ± Ν*κ*γ*γ* ε*κ*α*γ*-η τ*κ*μ *ε*, ηκoo νε η*γ*a-m !

106 ± Ν*κ*γ*γ* ε*κ*α*γ*-η τ*κ*μ, ηκoo νε η*γ*a-m !

Si quelqu'un te provoque, appelle-moi !

Avantages

- L'analyse des méprises en lecture orale a fourni plusieurs exemples des trébuchements dans des syntagmes conditionnels.
- Le symbole \pm est composé d'éléments déjà connus dans l'orthographe standard. Il s'agit d'associer deux symboles mathématiques, ceux de l'addition et de la soustraction.
- L'association de ces deux symboles de valeur affirmative + et négative - prend une signification iconique, car dans la plupart des syntagmes conditionnels on ne sait pas si oui ou non l'action aura lieu.
- L'orthographe jouit d'une grande uniformité visuelle, quels que soient les phénomènes d'élosion segmentale qui peuvent avoir lieu en positions initiale ou finale du syntagme.
- Les trois symboles de ponctuation initiales déjà introduits (l'interrogatif ¿, l'impératif ¡ et le conditionnel ±) forment une série unificatrice, car ils sont tous mis pour signaler le mode verbal.

4.6 Les pronoms relatifs et démonstratifs

Il y a risque de confusion entre certains pronoms démonstratifs et leurs pronoms relatifs correspondants :

107 Sɔnzɪ **nzi** ña-caa laba-ŋ pinde wayɪ.

Ce sont ces cérémonies-là que ton père t'a faites l'année passée.

108 Sɔnzɪ **nzi** ña-caa laba-ŋ pinde wayɪ yɔ sɪwazɪy.

Les cérémonies que ton père t'a faites l'année passée sont nécessaires

Nous proposons effacer cette ambiguïté à l'aide des lettres sourds :

109 Sɔnzɪ nsi ña-caa laba-ŋ pinde wayɪ.
Ce sont ces cérémonies-là que ton père t'a faites l'année passée.

110 Sɔnzɪ nzi ña-caa laba-ŋ pinde wayɪ yɔ sɪwazɪy.
Les cérémonies que ton père t'a faites l'année passée sont nécessaires

Les exemples suivants serviront pour démontrer la série entière. Le premier terme souligné est un pronom relatif (son orthographe reste telle quelle), et le deuxième terme souligné est un pronom démonstratif (il subit la rectification) :

Orthographe proposée

111 Mbu pɔwɛ fulandɪ ñɔv taa yɔ, mpɔ wɛna ɛ-naalum eyiɣa taa.
Ce qui est dans la tête du peuhl, cela se trouve aussi dans sa calebasse à lait.

112 Cɪlaalɔ tokonaa mba pɔwɛ tendene yɔɔ yɔ, mpa kacɪyaa.
Les habits de Tchilalo qui sont sur la terrasse, ceux-là il a déchiré.

113 Nandɔ ndɔ dɛdɛ paha-m yɔ, ntɔ mantɪsaa.
La viande que l'on m'a offerte hier, celle-là je l'ai préparée.

114 Ñɪɣyɔ ŋgɔ kv-yɔɔ dɛyi dɛyi ɛdɛɣ kpaagbaa dɛv yɔ, nkɔ nɔɔyɔ tatɪɪ.
L'heure à laquelle il partira définitivement, celle-là personne ne la connaît.

115 Pɪɣa ŋga ka-lanɣɪɛ taa ñalɪ camɪyɛ cɪdɪcɪdɪ yɔ, ŋka mɔnsɔɔlaa.
L'enfant dont le cœur est doux, c'est lui que j'aime.

116 Sɔnzɪ nzi ña-caa laba-ŋ pinde wayɪ yɔ, nsi wazɪyɪna.
Les cérémonies que ton père t'a faites il y a deux ans, celles-là sont nécessaires.

L'homographe $\eta\delta\iota$ présente un cas exceptionnel, car la lettre δ n'a pas son correspondant sourd. C'est pourquoi nous proposons l'emploi de la lettre r :

Orthographe proposée

117 $\text{Ke}\delta\epsilon \eta\delta\iota \delta\iota\epsilon\epsilon\gamma\iota\gamma \gamma\omega, \eta\eta\iota \text{pekpezi}\gamma.$

La dent qui fait mal, celle-là on arrache.

Avantages :

- La même type de convention, à savoir l'alternance entre les lettres sourds et sonores s'applique à la série entière à l'exception du pronom $\eta\delta\iota \sim \eta\eta\iota$.
- La lettre r est sous-exploité dans l'orthographe standard.
- Les consonnes sourdes se réalisent sonores devant une nasale.

4.7 La conjonction d'opposition et les pronoms absolus

Etudions un extrait de l'un des textes utilisés dans l'analyse des méprises (exemple 118). Comme si souvent, l'ambiguïté n'est pas absolue, mais ne reste pas moins importante pour cela. Le mot $\epsilon\lambda\epsilon$ apparaît trois fois dans ce texte. La première fois, il s'agit d'un pronom absolu voulant dire « *elle (cette dernière)* ». La deuxième et la troisième fois que le mot $\epsilon\lambda\epsilon$ apparaît, le sens est plutôt la conjonction d'opposition « *mais* ». Certains éditeurs ont décidé d'ôter cette ambiguïté par l'ajout d'une virgule après la conjonction d'opposition $\epsilon\lambda\epsilon$. C'est raisonnable, mais cette orthographe n'est pas très répandue, et on se demande si l'indice est suffisamment frappant.

118 Pkɛdaa lɛ, ma-miyaa nɔɔyɔ kɔɔ nɛ eheyi-m se : « Ña-walɔ ɛnu ɛkɪli halaa sɔɔlɔ, halɔ nɔɔyɔ ɛɛɔɛyɔna ɛ-yɔɔ, pɪ-yɔɔ lɛ, pɔwɛ weewee se nyebi-i. » ɛlɛ heyi-m mbu nɛ ma-walɔ ɛnu ɛkɔɔ lɛ, mɔnpɔzi-i. ɛlɛ ecozi-m se : « Toovenim, ɔɔoo lɛ, maasɔɔli halaa pɪɔɔfeyɪ, ɛlɛ ɔɔoo ɛzi ma nɛ ŋ ɔɪsum ɔama yɔ, maatasɪy ɔɔɔɔ ñɪnuɔ halaa lelɛ. »

C'était plus tard qu'une amie venait me dire : « Ton mari-là, il aime trop les femmes. Aucune femme ne peut lui échapper. Pour cette raison, tu feras mieux de le laisser tomber. »

Puisqu'elle, elle m'a dit cela, lorsque mon mari est revenu, j'ai l'ai interrogé sur ce point. Mais il m'a répondu « C'est vrai, pendant longtemps j'ai aimé beaucoup de femmes, mais depuis que nous nous connaissons, je n'en cherche plus d'autres. »

Il semble urgent de trouver une solution à cette d'ambiguïté, car le mot ɛlɛ occupe le 10^e rang en matière de fréquence dans la langue écrite. C'est pourauoi nous proposons écrire la conjonction d'opposition avec un double consonne ɛllɛ pourque sa forme visuelle soit distincte du pronom absolu ɛlɛ :

Orthographe proposée

119 ...maasɔɔli halaa pɪɔɔfeyɪ, ɛllɛ, ɔɔoo ɛzi ma nɛ ŋ ɔɪsum ɔama yɔ...

...j'ai aimé beaucoup de femmes, mais depuis que nous nous connaissons...

Avantages :

- L'analyse des méprises a montré que l'alternance entre la conjonction d'opposition et le pronom absolu est une source de difficulté lors de la lecture orale.
- Dans l'orthographe française, elle aussi, il existe des consonnes doubles.

4.8 L'adversatif, l'habituel et l'expectatif

Considérons les trois phrases suivantes :

120 Εjam tupay mbv paa ezumta.

Le faible a l'habitude de danser ainsi à tout moment.

121 Εjam tupay mbv paa ekay sibv.

Le faible danse malgré qu'il meure demain.

122 Εjam tupay ne pvcɔ paye tal.

Le faible danse en attendant que la danse ne commence.

La source de l'ambiguïté ici est le préfixe homographe tu ~ tii qui peut avoir un sens habituel, adversatif ou expectatif. Ces trois sens génèrent des ambiguïtés relatives dans l'inaccompli présent. Le contexte nécessaire, qu'il soit sémantique ou grammatical, se trouve à droite, trop distancé pour être efficace. Nous proposons donc que le préfixe de l'adversatif s'orthographiera du ~ dii :

123 Εjam dupay paa ekay sibv.

Le faible danse malgré qu'il meure demain.

Les préfixes de l'habituel et l'expectatif, eux, restent inchangés.

Avantages :

- L'ambiguïté est effacée à l'aide d'une lettre déjà existant dans l'orthographe standard
- Les consonnes sourdes se prononcent souvent sonores en position médiane.